



Les méditations du *Chapelet des Sept Douleurs* d'aujourd'hui sont tirées du *Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu* de saint Jean Eudes et portent sur la lumière que Dieu a répandue dans le Cœur de la Sainte Vierge.

Première douleur : La Prophétie de Siméon : Saint Jean Eudes écrit : « *S'il est question des lumières naturelles, le Père des esprits a donné à celle qu'il a choisie pour être l'Épouse de son Esprit divin un esprit naturel plus clair, plus vif, plus fort, plus solide, plus profond, plus relevé, plus tendu et plus parfait en toutes façons que tout autre esprit; un esprit digne d'une Mère de Dieu; digne de celle qui devait gouverner la Sagesse éternelle; digne de celle qui*

devait être la gouvernante de l'Église et la Reine régente de l'univers; digne de celle qui avait conversé familièrement en la terre avec les Anges du ciel, et qui plus est, avec le Roi des Anges, l'espace de trente-quatre ans; digne enfin de la très sublime contemplation, et des très hautes fonctions auxquelles elle devait être appliquée. » Contemplons, en ce mystère de la Présentation au Temple, l'esprit de la Vierge, tout illuminé par Dieu le Père, exerçant parfaitement sa fonction de Corédemptrice, dès ce moment, en ce sacrifice dans le Temple où elle offre son Fils à Dieu pour la rédemption de l'humanité.

Deuxième douleur : La fuite en Egypte : Saint Jean Eudes écrit : « *Le soleil qui éclaire ce monde visible, et qui en est comme le cœur, est tout lumineux, tout lumière, et la source de toutes les lumières des autres astres qui sont au ciel. Le Cœur de Marie est tout environné, tout rempli, tout pénétré de lumière, mais d'une lumière incomparablement plus brillante et plus excellente que toutes les lumières du firmament. Il est tout lumière, et il est après Dieu la première source de toutes les lumières qui éclairent le ciel de l'Église... J'entends Albert le Grand qui dit que ce n'est pas sans raison que notre divine Marie, qui veut dire illuminée, illuminatrice et illuminante, est revêtue du soleil éternel, et que la lune est sous ses pieds; car elle est remplie, dit cet illustre Docteur, de dix lumières.* » Contemplons, en ce mystère de la fuite en Egypte, le Cœur de Marie qui, malgré l'angoisse de la nuit, resta illuminé par le soleil éternel qu'elle porte en ses bras comme dans son Cœur.

Troisième douleur : La perte de l'Enfant Jésus au Temple : Saint Jean Eudes, sur les lumières répandues dans le Cœur de Marie, écrit : « *Premièrement, [son Cœur est rempli] des lumières qu'elle a acquises par la force de la raison, qui était très pure en elle, n'ayant jamais été obscurcie par les ténèbres du péché. Secondement, des lumières que la lecture des saints Livres lui a données. En troisième lieu, des lumières dont son esprit a été éclairé par sa très sublime contemplation. En quatrième lieu, des lumières dont son Cœur a été rempli par la conversation familière qu'elle avait souvent avec les Anges. En cinquième lieu, des lumières qu'elle recevait de Dieu immédiatement.* » Contemplons, en ce mystère de la perte de son Enfant au Temple, la Mère qui a toujours parfaitement gardé les mystères de son Fils, les méditant sans cesse en son Cœur, ce qui rend cette séparation exceptionnelle d'autant plus douloureuse.

Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix : Saint Jean Eudes, sur les lumières répandues dans le Cœur de Marie, écrit : « *En sixième lieu, des lumières qu'elle recevait par le goût et par l'expérience continuelle qu'elle avait des choses divines. En septième lieu, des lumières que la salutation et les paroles de l'Archange saint Gabriel répandirent dans son âme. En huitième lieu, des lumières qui lui furent données par la venue du Saint-Esprit en elle, au bienheureux moment de l'Incarnation. En neuvième lieu, des clartés merveilleuses dont*

le Père des lumières remplit son Cœur, lorsqu'il la revêtit de sa divine vertu, pour former en ses sacrées entrailles celui qui est la lumière éternelle. En dixième lieu, des lumières inconcevables dont elle a été comblée, lorsque toute la plénitude de la Divinité a fait sa demeure en son corps l'espace de neuf mois, et en son Cœur continuellement. » Contemplons, en ce mystère du Chemin de la Croix, toutes ces lumières qui avaient été répandues dans le Cœur de sa Mère précisément en vue de sa coopération unique dans la Passion de son Fils en tant que Corédemptrice.

Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix : Saint Jean Eudes écrit : « A ces dix sortes de lumières j'en ajoute une onzième et une douzième. L'onzième est celle dont son esprit a été éclairé, par la communication continue qu'elle a eue avec son Fils bien aimé, durant tout le cours de sa vie mortelle sur la terre, et depuis sa résurrection jusqu'à son ascension dans le ciel. La douzième comprend toutes les lumières ineffables dont elle a été remplie par la venue du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte, mais d'une manière incompréhensible à tout autre esprit et indicible à toute langue. » Contemplons, en ce mystère de la mort de son Fils, cette lumière du Cœur de Marie qui, même à ce moment, est en communication continue avec son Fils, souffrant tout ce que souffre son Sacré Cœur.

Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d'une lance et descendu de la Croix : Saint Jean Eudes écrit : « Oui, le Cœur de Marie, aussi bien que son Nom qui signifie illumine et illuminatrice, et étoile de la mer, est une fontaine de lumière: puisque la sainte Église la regarde et l'honore comme la porte resplendissante de la vraie lumière... et qu'elle la salue comme la porte par laquelle la lumière divine est entrée dans le monde. » En ce mystère de la lance qui a percé les deux Cœurs de Jésus et de Marie, contemplons le Cœur de la Mère des Douleurs comme une fontaine de lumière et de grâce, qui recueille toutes les grâces salvifiques versées du Cœur transpercé de son Fils afin de les répandre dans le cœur de ses enfants que nous sommes.

Septième douleur : Jésus est mis au tombeau : Saint Jean Eudes écrit : « Que ferions-nous, misérables que nous sommes, dit très bien saint Bonaventure, que ferions-nous au milieu de la nuit ténébreuse de ce monde, si nous étions privés de cette lumineuse colonne? ... Mais que ferions-nous sans le très bon Cœur de notre très bonne Mère? Quel moyen de subsister, sans les secours et assistances continues que nous recevons de ce Cœur maternel, qui est plein de zèle, de soin et de vigilance pour nous, et qui excite sans cesse cette très bénigne Mère à prier pour nous? » Contemplons le Cœur lumineux de notre bonne Mère céleste en ce mystère de ténèbres où elle seule conserve parfaitement la foi de l'Église et l'espérance en la Résurrection.